



PROGRAMME



RÉPÉTITION

COPRODUCTION

Texte, mise en scène, chorégraphie **Pascal Rambert**

Emmanuelle Béart – *Emmanuelle*

Audrey Bonnet – *Audrey*

Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie-Française – *Denis*

Stanislas Nordey – *Stan*

et la gymnaste Claire Zeller

Scénographie : Daniel Jeanneteau

Lumière : Yves Godin

Musique : Alexandre Meyer

Costumes : Raoul Fernandez, Pascal Rambert

Assistant à la mise en scène : Thomas Bouvet

Directrice de production : Pauline Roussille

CARTE BLANCHE à Denis Podalydès au Cinéma
Comœdia le dimanche 1^{er} février à 11h30
Projection et rencontre autour de « Adieu Berthe ! »

Production déléguée : T2G - Théâtre de Gennevilliers centre
dramatique national de création contemporaine
Coproduction : Festival d'Automne à Paris, Célestins - Théâtre de
Lyon, Théâtre Vidy-Lausanne, TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers,
Théâtre national de Strasbourg, La Comédie de Clermont-Ferrand -
Scène nationale, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre,
Centre national de création et de diffusion culturelles de
Châteauvallon, Le phénix - Scène nationale de Valenciennes
Le texte de la pièce est édité aux Solitaires Intempestifs.
Création le 12 décembre 2014 au T2G - Théâtre de Gennevilliers
dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Radiant
BELLEVUE

**DU 22 JANVIER AU
1^{ER} FÉVRIER 2015**

HORAIRES : **20h30 - dim 16h30**
Relâche : **lun**

DURÉE : **2h15**

L'espace bar du Radiant-Bellevue vous
accueille avant et après les représentations avec
un service de petite restauration composée de
produits faits maison.



Devenez fan de notre page Facebook
et suivez toute notre actualité !

covoiturage
ORGANISATION

Adoptez le covoiturage sur
www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Dans l'intimité d'une répétition de théâtre, deux actrices, un metteur en scène et un auteur travaillent.

L'un après l'autre, ils prennent la parole et enflamment une mèche dévastatrice qui ne s'éteindra qu'après que les mots aient accompli la tâche précise qui leur était assignée.

Suite à *Clôture de l'amour*, basculant du duo au quatuor, Pascal Rambert poursuit son exploration d'une parole dynamique mettant en jeu le corps et défiant le silence pour révéler, à la surface visible de l'ordinaire, le flux de pensées enchâssées les unes dans les autres. Le dispositif scénique est minimal : une table, quatre chaises. Assis de part et d'autre, des acteurs qui donnent leur prénom à leurs personnages.

Audrey (Bonnet) lance la première salve, activant une machine implacable où fusent les phrases d'Emmanuelle (Béart), les mots de Denis (Podalydès) et le monologue de Stanislas (Nordey). Intimité déflorée d'une séance de répétition durant laquelle s'ouvrent des gouffres, des abysses, des abîmes où nous basculons, chavirés d'une réalité à une autre.

Du temps présent au temps passé, du réel au fictif, du possible au fantasme, de l'ici vers l'ailleurs, la déroute est totale. Perdus dans la forêt des mots qui troublent ce que l'on croit tenir pour vrai, menés en laisse par leur impitoyable flux, rebondissant de phrases en phrases, nous dérivons, soumis par ce dire impérieux, au gré des confidences, hypothèses, supputations, souvenirs, agressions, vérités et fictions. Et lorsque l'interprète finit par se taire, une fois épuisées les raisons de sa volubilité, une fois récurée sa nécessité de langage, alors il s'effondre au sol, vaincu. À croire que ces mots, expulsés par sa bouche, étaient le sang même qui coule dans ses veines. C'est alors et alors seulement qu'entre en scène la danseuse.

ENTRETIEN AVEC PASCAL RAMBERT

Quand on lit *Répétition*, on pense à *Clôture de l'amour*, ne serait-ce que parce qu'il y a en scène des personnages qui portent le prénom de leurs acteurs. Quel est le sens de ce renvoi à *Clôture de l'amour* ?

Cela fait quelque temps que je ne donne plus de noms de personnage aux voix que j'écris pour les acteurs. Mon travail consiste à écrire pour des voix et des corps plutôt que pour des personnages. [...] Je les entends, je les vois. C'est concret. Ce sont des êtres humains, pas des personnages de papier ou de théâtre. Évidemment, ce qu'ils racontent dans *Clôture de l'amour* ou dans *Répétition* n'est pas leur vie privée. Mais ils possèdent en eux une forme de vibration qui me permet d'ouvrir des portes sur une parole qui va être la leur pour la pièce. J'ai toujours fonctionné par assemblage de corps dans l'espace, de corporalités, de puissance de voix. J'écris avec certaines tessitures qui fonctionnent dans mon oreille de façon totalement subjective, dans une association sonore qui, en l'occurrence pour *Clôture de l'amour*, allait de Stan à Audrey. On avait deux énergies, l'une, lancée par Stan vers Audrey qui la rattrapait, l'entourait comme un énorme coup de feu et la renvoyait à son tour. Sur *Répétition*, ce sont des énergies directes qui se succèdent et s'encastrent les unes dans les autres. La première est celle d'Audrey qui multiplie celle d'Emmanuelle qui, elle-même, pénètre celle de Denis, laquelle se termine à l'intérieur du corps de Stanislas.

Parlons de la situation de départ donnée par le titre : la répétition. N'est-ce pas surtout un alibi à l'ouverture vers autre chose ?

Répétition est un titre écran. Je voudrais faire passer l'idée qu'on n'écrit pas des pièces sur des sujets. Il n'y a pas de sujet dans la vie mais un bouillonnement contradictoire qui nous dépasse, une espèce d'absence de surmoi, une chose qui jaillit constamment. L'art est l'endroit de ce jaillissement perpétuel, cet endroit d'où sort ce hurlement qui est en nous et qui est souvent cadenassé pour mille raisons. Ce hurlement, cette partie de soi qui dit « j'existe », qui se révolte, explose, surgit à la surface, c'est le moment de l'art. J'essaie de contenir ce bouillonnement, de lui donner une forme à travers le langage. Quelque chose qui ne ressemble pas au réel admis mais peut nous y faire penser, et qui nous ouvre sur des perspectives où ça hurle en nous. Ça ne veut pas dire que les acteurs se roulent par terre ou qu'on est dans un cri originel. Non, c'est extrêmement structuré à travers la langue, mais la langue même extrêmement structurée peut donner forme à cette révolte « pure » de l'être humain qui dit « je suis ».

On note, dans *Répétition*, plusieurs « structures » pour reprendre un mot employé par Audrey.

La structure, sous son apparent bouillonnement, est très simple. On assiste à un moment d'une répétition au cours duquel Audrey saisit dans le regard de Denis que quelque chose se passe entre lui et Emmanuelle. À partir de là j'ai essayé de montrer comment, à l'intérieur d'un regard, je pouvais établir un monde et ce monde, je voulais le faire implorer. On est dans différents niveaux de réalité. J'ai souvent l'impression que ce qu'on appelle la vérité ne se tient pas nécessairement dans ce qu'on appelle la réalité mais plus fréquemment à l'intérieur même des fictions. Et j'ai souvent vu plus de vérité à l'intérieur de certains moments de théâtre, de danse ou de littérature que dans la vie elle-même. [...] Pour moi la vie et la fiction sont tout le temps branchées l'une à l'autre. Elles ne s'interrompent jamais. Cette chose qui ne s'interrompt jamais est un des sujets possibles de *Répétition*.

Dans *Répétition*, on note le désir d'enraciner le texte historiquement, géographiquement et littérairement dans la Russie du début du XX^e siècle. Pourquoi ?

Mes récents voyages et travaux à Moscou, Tbilissi, Kiev, Yalta, Odessa, Bucarest et en ex-Yougoslavie m'ont ouvert des perspectives. Je voulais raconter l'éclatement d'un groupe et voir comment des idées, des moments d'idéologie ont explosé. Il y a quelque chose de désenchanté dans le monde aujourd'hui qui est merveilleux à tenter de mettre en forme. Houellebecq a montré la fin d'un certain monde. Mais ce qui m'intéresse, c'est le moment de la bascule. Comment pourrais-je exprimer ce monde dans lequel nous avons cru et que l'on voit changer devant nous ? J'aimerais être celui qui pourrait raconter ça. Comme l'a fait Tchekhov, lorsqu'il a essayé de dire : attention, nous buvons du champagne, nous admirons des feux d'artifices, mais, sous nos pieds, un monde est en train de s'effondrer. La perception que j'ai de mon monde contemporain est la même. Il ne s'agit pas d'être visionnaire, il suffit d'avoir les bons mots et de les mettre ensemble pour faire entendre ce basculement.

Propos recueillis par Joëlle Gayot

PASCAL RAMBERT

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. Il est directeur depuis 2007 du T2G - Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants.

Ses textes sont édités en France aux Solitaires Intempestifs, mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, néerlandais, danois, espagnol, catalan.

Ses pièces chorégraphiques sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine : Montpellier, Avignon, Utrecht, Genève, Ljubljana, Skopje, Moscou, Hambourg, Modène, Freiburg, Tokyo...

Sa dernière pièce, *Clôture de l'amour*, créée au Festival d'Avignon en 2011, avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, connaît un succès mondial. Le texte a reçu plusieurs prix. En juin 2015, Pascal Rambert présentera cinq de ses pièces dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*.

Actuellement il écrit, et mettra en scène en 2016, *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou, ainsi que *L'Enlèvement d'Europe* pour les acteurs du Théâtre National de Zagreb. Il créera en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane, au CDN Orléans/Loiret/Centre, puis la présentera à La Comédie de Reims et au T2G - Théâtre de Gennevilliers.



À DÉCOUVRIR

AUX CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 3 AU 7 FÉVRIER 2015

LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

De Michel Houellebecq

Adaptation, mise en scène et scénographie Julien Gosselin

Avec Guillaume Bachelé, Marine de Missolz, Joseph Drouet,
Denis Eyrie, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Alexandre Lecroc,
Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Tiphaine Raffier



DU 24 AU 28 FÉVRIER 2015

CANDIDE

Si c'est ça le meilleur des mondes...

D'après Voltaire

Mise en scène Maëlle Poésy

Avec Caroline Arrouas, Gilles Geenen, Marc Lamigeon, Jonas Marmy,
Roxane Palazotto

AU RADIANT-BELLEVUE



MARDI 3 ET MERCREDI 4 FÉVRIER 2015

CYRANO DE BERGERAC

D'Edmond Rostand

Mise en scène Georges Lavaudant

Avec Patrick Pineau dans le rôle-titre



MARDI 7 AVRIL 2015

BIRDY

D'après le roman de William Wharton

Mise en scène Emmanuel Meirieu

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00
www.celestins-lyon.org

Radiant
BELLEVUE

04 72 10 22 19
www.radiant-bellevue.fr